

International Review of Community Development

Revue internationale d'action communautaire



Entrevue

Adèle Chené

Number 9 (49), Spring 1983

Éducatons permanentes en mouvement ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034709ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034709ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chené, A. (1983). Entrevue. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (9), 22–25.
<https://doi.org/10.7202/1034709ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Entrevue

Parce que j'ai fait du porte à porte, j'ai marché pour avoir du public. Mais vous savez, dans le fond, ce n'est pas facile d'aller vers le public. Le monde, on dirait qu'ils portent une crainte en eux, on dirait qu'ils ont peur de dire qu'ils ne savent pas lire, qu'ils ne savent pas écrire. On dirait qu'ils sont « pognés ». Puis, moi, je leur disais : bien je suis dans le même cas que vous. J'ai dit : c'est pour le monde âgé en même temps, vous avez pas de gêne à avoir. Place Vermeil, vous êtes chez vous. Vous connaîtrez le bonheur comme moi, je vais le connaître en même temps que vous autres en apprenant à lire puis écrire. J'ai réussi à avoir huit personnes ici, puis huit personnes ailleurs. J'avais en tout seize personnes. Et puis je me suis dit en moi-même : « si les autres sont capables de réussir d'apprendre à lire puis écrire, pourquoi pas moi. Pourquoi moi, je n'irais pas vers la vie, pourquoi moi, je n'irais pas vers le public pour essayer d'améliorer ma vie et en même temps, de connaître qu'est-ce que c'est la vie, qu'est-ce que c'est la vie d'écriture, d'apprendre à lire puis écrire, se débrouiller dans la vie. Il fallait que je me dépêche parce que j'avais cinquante-deux ans, après tout, quand j'ai commencé. Et puis ce n'est pas facile vous savez aller de porte en porte. Bien souvent le monde ne t'ouvre pas la porte. Il y a bien souvent tu arrives, puis on ne veut rien savoir. Et puis dans le fond c'est dur. Mais comme je me disais si c'est bon pour moi, pourquoi pas ça ne serait pas bon pour vous. J'ai dit : pourquoi garder votre orgueil en vous ? Il y a une

dame, elle m'a dit : « Je vous appelle Marie-Ange ». J'ai dit : oui, je m'appelle Marie-Ange. Je n'ai pas peur de mon nom. Elle a dit : « Vous savez je sais bien lire puis écrire ». J'ai laissé ça de même. Ben, elle a dit : « Je vais aller vous voir ». Mais, j'ai dit : si vous savez tant mieux, c'est une belle partance pour vous. Elle avait 79 ans. Puis elle ne savait pas son nom, mais l'orgueil, vous savez ! elle disait qu'elle savait. Moi, j'ai dit : tant mieux si vous le savez, vous êtes plus avancée que moi. Tant mieux pour moi de rencontrer du monde comme vous. J'ai dit : ça va m'aider en même temps. Si Soeur Claire, elle ne peut pas tout nous montrer, vous, vous allez pouvoir le faire. J'essayais vous savez de l'attirer à moi, et puis j'ai réussi. Elle est venue. Mais après qu'elle a su son nom, elle n'a pas revoulu apprendre à lire puis écrire. C'est son nom qu'elle voulait avoir. Vous savez, c'est écrire son nom sur ses chèques, puis ces affaires-là. Mais ça fait rien, j'étais fière de moi.

Moi, c'est en voyant mes amies que ça m'a donné le goût d'apprendre à lire puis écrire... Une journée, j'ai dit : je vais aller voir un prêtre. Je m'en vais voir un prêtre, Claude Lefebvre. J'ai dit : Claude, suis-je plus bête qu'un autre ? Il me regarde. Il me dit : « Marie-Ange pourquoi tu me dis ça ? » Ben, j'ai dit : j'aimerais partir une école. Il dit : « Comment ça ? » J'ai dit : j'aimerais apprendre à lire puis écrire. Je me sens malheureuse c'est tout. Je me sens malheureuse parce que je ne sais pas lire puis écrire. Je sais rien. Je suis tannée de me faire dire que je suis igno-

rante, que je suis une niaiseuse. Il dit : « Non, tu ne peux pas dire ça Marie-Ange que tu es une niaiseuse ». Mais j'ai dit : ils me le disent, ça me fait de la peine. Je voudrais me développer par moi-même. M'aiderais-tu ? Il dit : « Oui, je vais t'aider ». « Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? » Bien j'ai dit : montre-moi donc un peu à écrire mon nom, seulement à écrire mon nom. Mais il dit : « Après qu'est-ce que tu vas faire ? » j'ai dit : je vais écrire mon nom au haut de la feuille. Je vais être contente, je vais savoir écrire. Je vais savoir mon nom. C'est un bon commencement. C'est comme ça que je suis venue à bout d'apprendre à lire puis écrire. C'est comme ça que j'ai connu la Place Vermeil. Et puis, je pensais que la Place Vermeil était pour me repousser. J'étais pour aller d'un échec. Ben non, c'est tout le contraire.

... On se sent heureuses avec Soeur Claire. Vous ne pouvez pas savoir... On ne savait pas lire, mais elle était notre confidente en même temps. Plutôt de nous repousser on dirait tout le temps qu'elle s'arrangeait pour pas qu'on se sente malheureuses. Mais avant il fallait que je rencontre Christine Rico en premier. Elle m'a dit : « Qu'est-ce que tu veux faire Marie-Ange ? » j'ai dit : cherche-moi une maîtresse d'école. Pas une femme maîtresse d'école. Elle dit : « Qu'est-ce que tu veux dire ? » Bien j'ai dit : je veux une soeur. Elle a dit : « Pourquoi ? » Parce que j'ai peur qu'elle fasse la grève. C'est pas comme ça qu'on va l'apprendre. Moi, je ne voulais pas... Je voulais avoir quelqu'un pour l'apprendre. Moi, je prêchais pour ma paroisse en même temps. Elle se met à rire. C'est correct qu'elle dit, on va aller voir la commission scolaire puis on va essayer de te trouver ça. C'est là qu'on l'a connue, Soeur Claire.

Moi, le cours m'a donné beaucoup de choses : il m'a donné la vie, puis, à aller vers le public. C'était ça mon but : aller vers le public, aller vers le monde âgé. Parce que moi, je me suis toujours dit : ce n'est pas des jeunes qu'on va apprendre quelque chose. Moi, je me dis : c'est dans le monde âgé. Les autres ont vécu avant nous aures, puis ce sont les autres qui vont m'instruire. Mais si je ne sais rien, moi-même, en partant, comment vous voulez que l'autre m'aide à m'en sortir si je ne sais pas lire puis écrire ? Mais c'est dans ce but-là que je me suis tracé ma route.

Qu'est-ce qu'il y avait, en vous, qui vous a aidé à apprendre ?

La volonté. C'est gros la volonté d'apprendre. La volonté et le courage et l'aide de ceux qui sont plus haut que moi. Je veux dire : ceux qui savent, qui sont plus instruits. C'est ça que je veux dire. Je m'explique mal. Ils m'encourageaient. Ils me disaient : « Marie-Ange tu vois moi, j'étais capable. Pourquoi tu ne serais pas capable toi ? » Puis ça m'encourageait. Puis chaque fois que je faisais un beau mot, ils étaient encouragés. Puis ça m'encourageait encore bien plus de voir qu'ils m'aidaient. Ils ne m'ont pas découragée. C'est drôle. J'ai frappé du monde vraiment merveilleux. Ça a marché l'école et depuis ce temps-là, ça fait deux ans que ça marche. Deux ans de bonheur, vous n'y pensez pas.

... Vous ne savez pas comment qu'on est malheureuse. Surtout c'est dans les groupes que tu es malheureuse parce qu'ils rient de toi. Parce que tu ne sais pas lire, tu ne sais pas écrire. Tu ne sais rien, comment ? À ton âge ? Ben, oui. Toi, tu es heureuse, tu n'as jamais été malade dans ta vie, tu es bien. Moi depuis ma naissance, je me tiens dans les hôpitaux. Puis, malgré tout, tu vois, je veux apprendre à lire puis écrire. Je veux m'en sortir. Je veux... Puis je suis bien fière aussi parce que depuis ce temps-là, je lis les lettres à mon mari avant je les jetais dans la poubelle. Je ne voulais rien savoir de ça. Je disais à mon mari, c'est peut-être rien que des comptes, c'est peut-être bon à rien. Des fois, il dit : « Tu es folle Marie-Ange, tout d'un coup que c'est un chèque ». Il dit : « Jette pas... fais attention ». Et puis mon mari ne m'a pas chicanée, il m'a fait comprendre que les lettres qu'il recevait qu'il aimerait bien les lire quand qu'elles arrivent. Fait que c'est comme ça que je suis venue à bout de m'en sortir. Mon mari m'a beaucoup aidée, m'a beaucoup encouragée et puis il était fier de moi. C'est important pour moi. Eh oui ! parce que ça venait de mon mari. Il me semble que c'était beau de voir qu'un homme collaborait avec moi pour vouloir apprendre. C'est de même que je l'ai trouvé merveilleux. J'ai dit : dans le fond je ne te connaissais pas, mais je te trouve merveilleux de vouloir m'aider, de vouloir m'encourager. Parce que c'est rare les hommes qui veulent collaborer avec leur femme.

C'est de même que l'école a commencé, elle marche ça fait deux ans, puis, ça va bien. Puis chaque fois si j'ai l'occasion de parler de mon école, je me fais inviter au canal 10, au canal 2, dans les radios. Je me fais inviter comme ça par les animateurs pour

aller chercher les gens. Pour aller les chercher moi, je me dis que j'aimerais partager ce que j'ai appris avec d'autres. Moi, je trouve ça merveilleux parce que l'école pour moi c'est ce qui est plus propre au monde. Parce que c'est vraiment merveilleux quand tu ne sais pas lire, puis, tout d'un coup, tu sais lire. Madame, vous savez pas qu'est-ce que ça fait ici. Parce que vous savez pas qu'est-ce que c'est. La joie, tu montes dans les airs et, puis, tu dis : bien je le sais, je suis avec vous autres, je vous comprends, je vous comprends davantage. Puis j'étais donc contente. J'étais contente. Ma joie, je la passe avec eux ici à Place Vermeil, c'est pour le monde âgé, puis je la passe avec eux autres. Je vais avoir cinquante-cinq ans et, puis, vous pouvez pas savoir que la Place Vermeil c'est quelque chose. Franchement, c'est des amis merveilleux parce que j'ai été comprise, j'ai été aidée, puis en plus il m'arrive quelque chose d'heureux. Cette année avant que l'école finisse, je marchais pour avoir un dictionnaire parce que mon mari me donne que vingt piastres par semaine pour mes dépenses. C'est encore beau, mais je n'avais pas assez pour m'acheter un dictionnaire. J'ai marché dans le public, ici. Je leur ai demandé celui qui avait un dictionnaire. Même si c'est pas neuf, c'est pour l'apprendre j'ai dit. Il y a des mots qu'il faut que j'aie un dictionnaire. Il y a un monsieur qui arrive ici, un monsieur Roland, il me donne un beau dictionnaire. Soeur Claire a dit : « Pour te faire plaisir je vais y faire mettre une belle enveloppe dessus ». Vous savez pour qu'il paraisse neuf. Il y a un prêtre qui va là et dit : « Vous n'avez pas envie de lui donner ça, ce dictionnaire-là » ; il dit : « Il est tout fripé ». Elle a dit : « Bien oui, elle va l'apprendre, elle est bien contente de l'avoir eu en cadeau ». Il dit : « J'en ai un chez nous un neuf, puis je vais y donner ». Mais croyez-moi, croyez-moi pas elle a gardé le vieux, elle m'a donné le neuf. Moi, ça me dépasse. Ça me dépassait. Moi, je me contenterais du fripé. J'étais bien contente. Elle est arrivée avec une petite carte pour me faire marquer ma première petite lettre. J'ai marqué : merci pour tout. Franchement elle m'a aidée pour ne pas avoir de faute. Mais ça fait rien. Oh !, madame, vous ne pouvez pas savoir comment ça fait plaisir. Je fais partie de l'Âge d'or, je fais partie d'un groupe comme ici. Je fais partie du groupe de couture. Avant, je ne savais pas faire à manger. Maintenant, madame, elle a appris à faire à manger. Au

comité social, il montrait à faire manger. C'est là que j'ai commencé à faire à manger, j'ai commencé à coudre. Je me suis fait cette paire de pantalon-là. Parce que vous savez dans la couture ça prend des galons, mais quand tu ne sais pas le galon tu es aussi bien de ne pas te présenter à la couture. Ça prend un galon pour mesurer, mais quand tu ne sais pas rien le galon puis la mesure te disent rien dans le fond. Fait que c'est là qu'après je me suis encouragée, je me suis dit : je vais aller apprendre. Je vais aller apprendre à coudre. Puis c'est comme ça que j'ai appris à me faire des pantalons, j'ai appris à me faire du linge par moi-même et puis apprendre à faire à manger parce que je ne savais pas faire à manger. C'est mon mari qui m'aidait. Je ne suis pas gênée de le dire, c'est vrai. Je ne savais même pas faire cuire une patate. Pourtant lui, c'est un ancien cuisinier que j'ai marié. C'était facile, il faisait à manger. J'étais bien contente de ça. J'ai dit : vois-tu, tu me rends service. Le temps que moi, je vais aller apprendre, mais vois-tu, toi tu fais à manger. D'une manière ou l'autre tu me rends service parce que moi, je ne peux pas faire les deux : aller vers le public et faire à manger. Je ne suis pas capable. Puis c'est là que j'ai appris à faire à manger, puis maintenant je le fais. Je suis bien contente. Puis j'ai dit : est-ce que c'est bon, conte-moi donc ça. C'est moi qui l'ai fait. Il dit : « Oui c'est mangeable ».

Puis à part de ça j'ai oublié chez ma soeur qui a cinq petits enfants ils vont à l'école. Puis c'est drôle des enfants plutôt de rire de moi ils m'ont aidée. C'est drôle des enfants qui rient pas de moi. Je parle de ça au grand monde ils rient de moi. Qu'est-ce que ça veut dire ça ? Une journée je m'en vais chez ma soeur. J'ai dit : écoute donc, elle s'appelle Pierrette, Pierrette comment ça se fait que je ne sais pas lire, tu le sais toi-même ? Elle a dit : « Je le sais ». Comment ça se fait que tes enfants ne rient pas de moi, je ne sais pas lire puis écrire ? Bien là je me posais des questions. Elle a dit : « Un enfant quand tu leur demandes service il t'aide bien mieux qu'une grande personne ». J'ai dit : Comment ça ? Bien elle dit : il y a bien souvent les grandes personnes y veulent pas montrer qu'est-ce qui savent aux autres, puis c'est par les paroles de ma soeur que je suis venue à bout.. Je me suis dit : c'est bien vrai qu'est-ce qu'elle dit là. J'ai dit : garde-moi donc ça y rient de moi puis les enfants m'aident, puis tout. C'est tout le contraire, ils

me prêtaient leurs livres. Ma tante viens, je vais te le montrer, ma tante. Je le sais, moi, il y en a une de 14 ans, qui vient de faire sa communion solennelle et puis l'autre pareil. Puis j'étais bien contente de m'enrichir par leur expérience des enfants. C'est comme ça que ça m'a donné le goût de...

J'ai été invitée au Forum des citoyens. Soeur Claire m'a demandé d'aller leur dire un mot pour l'école. J'ai commencé à parler aux gens. Quand je suis arrivée, Soeur Claire m'a présentée en disant que j'étais une élève, que j'apprenais à lire puis écrire, puis je venais montrer qu'est-ce qu'on faisait ici. Je leur ai dit : je suis une femme qui ne sait pas lire puis écrire, mais vous dans votre expérience à vous, dans

votre monde âgé êtes-vous compris ? êtes-vous vraiment compris ? Moi, je m'en viens me faire comprendre aujourd'hui, je m'en viens savoir si je suis capable, moi aussi d'arriver comme vous, vous êtes arrivés. Si je peux être comprise comme vous, vous avez été compris. C'est comme ça que je suis venue à bout de passer dans « Le temps de vivre ». Je suis restée surprise de passer à ce programme. Je ne m'attendais jamais à passer là. Jamais je ne passerai. Tout le contraire, c'est moi qui ai fait l'émission. Ça m'a surprise.

*Propos recueillis par
Adèle Chené*